L'AGONIE DES ARISTOCRATES A L'ARRIVÉE DU ROI A PARIS.



A PARIS,
Chez la veuve GUILLAUME, Libraire, rue Saint-Honoré, n°. 625.

1789.



L'AGONIE DES ARISTOCRATES A L'ARRIVÉE DU ROI A PARIS.

VOUS expirez, Meſſieurs, la préſence d'un bon Roi vous anéantit, & ce qui nous déſole, point d'Abbés qui veuille vous porter l'Extrême-Onction : ſavez-vous le pourquoi ? c'eſt que d'abord vous ne tenez pas pour la bonne cauſe, & que les Abbés qui doivent aimer leur prochain comme eux-mêmes, *& ce n'eſt pas peu dire*, doivent aujourd'hui vous abandonner pour deux raiſons ; la premiere, parce que vous vous trouvez les plus foibles ; la ſeconde, par amour

pour le bien, & il y a long-tems qu'ils ne l'ont fait. Cependant, Meſſieurs, diſtinguons le Bas-Clergé & le Haut-Clergé ; le Bas-Clergé eſt humble, ſes actions s'en reſſentent ; le Haut-Clergé eſt par trop impérieux, il ſe mêle de tout, n'entend preſque rien, crie à tue tête, empêche d'entendre les autres à l'Aſſemblée Nationale, & donne en échange de bénédictions, des épigrammes à des Laïques qui, en vérité, veulent ſouvent le bien plus qu'eux &, ſans beaucoup de peine, en font davantage. Perſonne, à quelques exceptions près, de moins charitable que le Haut-Clergé ; comme perſonne de moins diſcret qu'une None. Eſt-ce donc Meſſieurs les Abbés dans les repas ſplendides, aux maiſons de Campagnes, & ſur-tout aux Toilettes des

jolies femmes qu'on rencontre les quatre Evangéliſtes, & les lectures embellies de figures en taille fort douce pour les yeux, reſſemblent-elles aux Pſeaumes de David?

Eh quoi! Meſſieurs, parce qu'une vieille Ducheſſe & une jeune Comteſſe qui court dans ſon Parc ſans ceſſe, ne pourra ſortir ſans vous, ni avoir des vapeurs ſans vous, &c.; ſans vous, vous fermerez l'oreille à tout le monde, & à l'abri de votre manteau court, qui vous pouſſe dans toutes les ſociétés. Quand il s'agit de faire du bien, vous avez l'air, & vous regardez en effet les Curés comme les Intendans de vos charités : ſouhait! Meſſieurs : obſervez les diſtances, mais donnez à ces Paſteurs pour la dépenſe des Pauvres; & vous, charmans Abbés, faites en beau-

coup moins pour un luxe que l'Evangile défend, qui ſcandaliſe les hommes & qui vous fait fermer l'oreille aux pauvres, vos ſemblables; ce n'eſt point avec la poudre rouſſe ni les eaux ſuaves que vous nous prouverez que le Nouveau Teſtament vaut mieux que l'Ancien. C'eſt par le pieux exercice du bien, c'eſt par cette candeur qui a tant d'attraits qu'elle perſuade & n'en impoſe jamais, que vous recouvrerez tous vos droits : vous rendrez alors à la Religion tout ſon éclat, vous obligerez tous les Ordres Religieux à ſuivre votre exemple ; mais il faut qu'il ſoit bon, car le mauvais en tout point eſt dangereux, & le vice qui regne dans tous les Etats, je le dis ſans partialité, eſt prêt de la gangrene.

Il eſt très - hardi de vous défendre

d'être intéreſſé, puiſqu'on a fait une vertu de ce qui autrefois auroit été un vice du cœur ; mais il faut l'être modérément, alors c'eſt une vertu ; vous nous en perſuaderez en rayant un peu ſur le luxe, un peu ſur la maiſon de campagne, beaucoup ſur-tout ſur l'Opéra. Souvenez-vous que votre orcheſtre doit être un lutrin ; rappellez-vous de celui de Boileau : vos ouvertures d'Opéra ſont des *De profundis clamavi*, alors chacun vous criera avec cette conduite : *Beatus vir qui timet Dominum.*

Mais quittons les Abbés & bornons-nous à prier les Ariſtocrates de ne plus nous faire donner de fauſſes alarmes. Quoi ! nous ne ſerons jamais tranquiles, nous payerons ſans ceſſe & ce ſera pour avoir peur ; eh ! pourquoi Dieu, par un ſecond miracle, ne marque-t-il pas au

594

front les *Ariſtocrates*, comme autrefois il marqua Caïn pour avoir tué ſon frere Abel. Dieu ſuſpend ſans doute ſa vengeance, ou ce Dieu qui voit tout, ſur beaucoup de fronts n'a-t-il plus trouvé de place? Si les hommes voyoient comme les Dieux, les femmes ſeroient plus ſages; il viendra, nous devons l'eſpérer, un tems où le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit, nous communiqueront leurs lumieres; & le même-tems n'eſt ſans doute pas éloigné, où, par la bonne conduite des Grands nous chérirons également le Roi, la Reine & toute la Famille Royale; c'eſt le vœu d'un Sujet fidel; ce doit être celui de tout bon Citoyen : on pourra ſe réjouir, François, ſi nous voyons tous les Ariſtocrates *ad Patres*.

FIN.